

Tony Soulié dans le marais Poitevin

Artiste voyageur sous toutes les latitudes, Tony Soulié s'est aussi arrêté dans le marais Poitevin, à l'invitation de Michèle Guitton. De son séjour dans le marais mouillé au printemps dernier, l'artiste a retenu des lumières, des mouvements, des atmosphères. Déjà exposées au temple de Chauray en mai, ses peintures et photos peintes seront présentées, du 5 au 22 octobre, en l'église Saint-Savinien de Melle avec un ensemble d'œuvres antérieures. Renseignements : tél. 05 43 27 24 51

Melle et la bête

Cet été, la ville de Melle accueille pour la nouvelle édition de Romanes 98 des bêtes de toute nature. Ce bestiaire gravé, peint, sculpté est une vraie arche de Noë dans laquelle vingt-cinq artistes contemporains sont embarqués. L'exposition Art Nimal se déploie dans les belles églises Saint-Pierre et Saint-Savinien. L'hôtel de Ménoc présente des études préparatoires des chevaux de Georg Ettl et des créatures naturalisées de Thomas Grünfeld, deux artistes qui ont créé des œuvres pour la collection du château d'Oiron. Expositions jusqu'au 30 août. Tél. 05 49 27 24 51

Exote de Georges Joussaume

Pour célébrer le 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage, la ville de La Rochelle expose au cloître des Dames Blanches un ensemble d'œuvres du peintre rochelais Georges Joussaume. Dans cette série intitulée «Exote», des corps alanguis, féminins ou masculins, blancs ou noirs, se rapprochent, de toile en toile. Jusqu'au 22 octobre.

CONFORT MODERNE

Dans l'atelier de Fabrice Hybert

Fabrice Hybert est insaisissable. Son œuvre surprend, déroute, titille les sens et bombarde l'intellect d'influx vivifiants. Elle tient du rhizome, au sens où l'entend Deleuze, c'est-à-dire qu'elle est protéiforme, proliférante, non linéaire. Glissement de sens et déplacement de fonction, voici deux modes d'approche possibles. Le plus évident est de tester les prototypes d'objets en fonctionnement (Pof), qu'il présente au Confort Moderne. Mais comment naissent ces objets ? Du dessin, du désir de «remouler les choses», en les augmentant de nouvelles valeurs d'usage, qu'il s'agisse d'un sim-

ple coton-tige, d'une casquette, d'un masque de plongée ou d'une robe de mariée.

L'exposition du Confort Moderne, qui rassemble une centaine de Pof, tient à la fois du grand magasin, type «hard discount», et du labyrinthe poético-linguistique.

D'ailleurs cette exposition n'est pas «finie» : Fabrice Hybert la considère comme un espace de travail. Il doit donc revenir régulièrement à Poitiers pour apporter de nouveaux Pof, en modifier certains, en dessiner d'autres, etc.

Il s'intéresse aussi aux modes de production des objets, c'est pourquoi l'idée d'un Pof peut

naître en observant un process industriel, et si l'entreprise souhaite associer sa technicité à la créativité de l'artiste. Ce fut le cas, par exemple, de l'immense tapis qui recouvre la passerelle qui parcourt l'exposition. Il a été réalisé en une matinée chez Amarande, fabricant de feutre à Lussac-les-Châteaux.

C'est en visitant cette usine, contactée par Dominique Truco, responsable des arts plastiques au Confort Moderne, que Fabrice Hybert a découvert le parti qu'il pouvait tirer de cette technique. En effet, un tapis de feutre n'est pas vraiment tissé mais peigné, ce qui permet d'intervenir sur la matière même et sur la couleur pendant la fabrication du tapis. Accroupi au-dessus de la machine, Fabrice Hybert a déposé de longues mèches de fibre verte sur un feutre blanc. Résultat : des formes apparaissent au sortir de la machine, qui semblent peintes à l'aquarelle ! Plus rapide et, pour cet artiste, mieux que les tapis d'Aubusson...

Carlos Herrera

Confort Moderne, Poitiers, jusqu'au 31 octobre. Tél. 05 49 46 08 08



Jean-Luc Terradillos

CHÂTEAU D'OIRON

Comble d'inventaires

Un nouvel espace d'exposition temporaire vient d'être aménagé dans l'aile Renaissance du château d'Oiron. Située sous les combles, longue de 55 m, cette salle contient jusqu'au 30 septembre deux œuvres sérielles de Jean-Jacques Rullier et Daniel Spoerri, sur le thème de l'inventaire et de l'itinérance. Avec «25 x 6 plateaux», Jean-Jacques Rullier se réfère à notre

univers quotidien. Il se livre à un travail de classement d'une collection de plateaux, selon leurs motifs décoratifs qui évoquent les souvenirs et les voyages.

Quant à Daniel Spoerri, il réunit 117 fioles d'eau des sources sacrées de Bretagne dans «Pharmacie bretonne». Les légendes liées à ces eaux sont relatées et feront l'objet d'un livre.

Tél. 05 49 96 57 42

■ Poitiers, 3 artistes

La Ville de Poitiers veut faire connaître des artistes qui ont choisi de vivre dans cette cité.

«Poitiers, 3 artistes» présente cette année les œuvres de François Delaunay, Marc Deneyer et Philippe Untersteller. Le choix a été confié à Dominique Truco. Trois expositions monographiques, assorties de trois publications, à découvrir dans quatre lieux (Confort Moderne, musée Sainte-Croix, Maison des architectes, école des Beaux-Arts) du 10 septembre au 10 octobre.

Palette égyptienne à Saint-Savin

A la recherche de Dieu, des hommes vont se retirer dans le désert où ils vivent en ermite ou en communauté organisée.

Élément marquant du christianisme en Egypte dès le III^e siècle, ce genre de vie des moines errants fait du pays un exemple dans le monde entier. Rapidement, les moines vont se réunir en communautés minimales dans des colonies d'ermitage dispersées dans le désert. Chaque moine vit seul ou accompagné d'un disciple. Mais en 338, le désert de Nitrie contient tellement de monastères que certains moines estiment qu'ils ne « s'entendent plus prier ». Ils décident de trouver une annexe, à une journée de marche, c'est le site des Kellia. Entre chaque couvent, une distance d'environ 25 mètres est respectée, afin de ne pas être gêné par la voix de son voisin.

L'austérité de l'environnement pousse les moines à décorer avec une grande exubérance les pièces les plus importantes des monastères. Ils jouent notamment sur les couleurs. Bien que les thèmes chrétiens dominent, les influences des civilisations pharaonique (avec des motifs géométriques ou de végétaux), gréco-romaine (avec des saints et des scènes historiées) et musulmane sont importantes. L'exposition présentée au Centre international d'art mural de Saint-Savin jusqu'au 1^{er} novembre 1998 est particulièrement dédiée à l'art pictural copte. En plus de la vingtaine de tableaux retraçant l'histoire et le mode de vie des moines, les icônes, tissus, céramiques et monnaies mettent en lumière la ligne directrice de l'iconographie copte. La culture copte irait de la proclamation du christianisme en tant que religion d'Etat en 380 à l'arrivée des Arabes en 639 qui annonce le déclin de cette civilisation et l'enfouissement sous le sable des monastères. Il y a seulement 200 ans, Bonaparte, entouré d'une équipe de chercheurs, redécouvre cet art. Depuis trois siècles, 1 500 couvents ont été répertoriés aux Kellia.

NOUVEAU MUSÉE À ROCHEFORT

L'ancienne école de médecine navale

Créée en 1722 par Jean Cochon-Dupuy, premier médecin du port de Rochefort, l'école d'anatomie et de chirurgie de Rochefort fut la première école de médecine navale et tropicale du monde. Fermée en 1963 après avoir formé des générations d'officiers de santé, l'école a été cédée en 1986 au musée de la marine. Il a fallu huit ans de travaux et 5 MF pour restaurer le pavillon et les collections, ouverts au public le 23 juin dernier. Au rez-de-chaussée, la salle des actes où, sous le regard des anciens directeurs dont les portraits couvrent les murs, les étudiants soutenaient leur thèse. Au premier étage, la bibliothèque, telle qu'elle était lors de son installation à cet emplacement en 1839. Riche de 25 000 volumes, c'est un ensemble unique d'ouvrages médicaux, de récits de voyages de médecins embarqués, souvent illustrés d'aquarelles. Le second niveau est un cabinet de curiosités médicales

et d'histoire naturelle qui présente les chefs-d'œuvre de l'école de chirurgie : préparations anatomiques des XVIII^e et XIX^e siècles, écorchés de corps humains, tableaux d'artériologie et de névrologie, et une étonnante collection de crânes de criminels, témoins de la vogue de la phrénologie au siècle dernier. Au hasard des étagères, on rencontre ainsi Renucci, «corse meurtrier», Simili, «meurtrier fou adonné à la masturbation», et les moulages des visages de Lacenaire et de Fieschi qui lança une machine infernale contre Louis-Philippe. A côté d'un ensemble d'instruments chirurgicaux anciens, les collections d'histoire naturelle conservent un ensemble de végétaux, de minéraux, de fossiles et des pièces ethnographiques ramenées à Rochefort par les chirurgiens des expéditions d'exploration.

Jean Roquecave

Ci-dessous, «Naturels de la Nouvelle-Guinée», in *Atlas de La Coquille, Voyage de Duperrey*.



Musée de la marine / Patrick Damtec

MUSÉE DES TUMULUS DE BOUGON

Pierres étranges d'Ethiopie

Depuis une trentaine d'années, Roger Joussaume mène des campagnes archéologiques dans la corne de l'Afrique. Le travail de ce chercheur du CNRS permet au musée des tumulus de Bougon de présenter la première exposition en France sur la préhistoire en Ethiopie (jusqu'au 30 septembre). Des reproductions d'art rupestre et des moulages de mégalithes sont exposés (lire *L'Actualité* n° 40). Signalons d'autre part que le musée propose tout l'été des démonstrations de techniques préhistoriques et des ateliers d'initiation à ces techniques pour les enfants. Tél. 05 49 05 12 13

Le voyage exotique

Sur ce thème, quatre expositions sont présentées jusqu'en octobre prochain, à Rochefort :

«Fromentin et l'Algérie» au musée d'art et d'histoire et «Lesson, un naturaliste autour du monde» au musée de la marine ; et à La Rochelle : «Dumont d'Urville en Océanie» au muséum d'histoire naturelle et «Le Stamboul de Pierre Loti» au musée d'Orbigny.



«L'Astrolabe faisant de l'eau sur un glaçon. 6 février 1835»

Les voyages de Dumont d'Urville

En 1822, Joseph Dumont d'Urville commence ses voyages de circumnavigation et explore, en compagnie de René Primevère Lesson, les côtes de la Nouvelle-Guinée, de la Nouvelle-Zélande... En 1826, avec *L'Astrolabe*, il part à la recherche de La Pérouse dont il retrouve la trace dans l'île de Vanikoro en Océanie. Ce grand navigateur accomplira trois fois le tour du monde. Les importants travaux scientifiques et les riches collections d'histoire naturelle rapportées de ses expéditions font de lui l'un des principaux «pourvoyeurs» des exceptionnelles collections océaniques des musées français. Il recueille, entre autres, l'une des très rares statues des Gambier. Il capture une femelle de nasique dont le muséum voulait un spécimen. En Antarctique, il prend symboliquement possession de la côte qu'il longe et lui donne le nom de son épouse, la terre Adélie. Ces connaissances nouvelles furent publiées dans 42 volumes et plusieurs atlas.

Lesson grand naturaliste rochefortais

René Primevère Lesson est né en 1794 aux environs de Rochefort où il débutera ses études. Dès l'âge de dix ans, il se passionne pour la botanique. Il collectionnera toute sa vie des plantes, des papillons, des oiseaux et des échantillons de bois. A quinze ans, il entre à l'école de médecine navale de Rochefort. Deux ans plus tard, il part pour plusieurs expéditions en mer et se familiarise avec les techniques de conservation et de naturalisation des spécimens zoologiques qu'il rencontre. En attendant le voyage dont il rêve, il développe sa pratique de pharmacien, utilisant les végétaux du jardin des plantes de Rochefort où il travaille en tant que jardinier-botaniste. En 1822, il s'embarque pour un voyage autour du monde en tant que second chirurgien à bord de *La Coquille*. A son retour en 1825, il possède 254 oiseaux, dont 46 inconnus, 120 coquilles et 12 quadrupèdes, dont il a également étudié la répartition géographique. Il parvient, entre autres, à capturer quelques oiseaux de paradis. Avec Dumont d'Urville, second de l'expédition, 1100 insectes et 330 échantillons minéralogiques sont collectés, sans oublier la constitution d'un herbier de 3 000 espèces. Les collectes de Lesson illustrent des ouvrages tels que *Histoire naturelle des oiseaux de paradis et des épimaques*. Il publie également son *Journal médical*. Lesson s'intéresse également aux « races humaines » qui peuplent l'océan Pacifique, la Malaisie et l'Australie. Il acquiert à la Baie des îles (Nouvelle-Zélande) des têtes Maori momifiées et tatouées qui fascinent les Européens. Alors même qu'il concrétise ses travaux en écrivant et publiant 44 volumes, Lesson revient à Rochefort en 1829 où il partage son temps entre l'enseignement à l'école de médecine navale et des fonctions municipales, jusqu'à sa mort en 1849.

Ci-contre, Caranx lessonii, dessin extrait du *Lessonia*, médiathèque de Rochefort.



Eugène Fromentin, «Cavaliers arabes», musée des beaux-arts de La Rochelle

Fromentin et l'Algérie

Dans *Une année dans le Sahel*, journal édité en 1859, Eugène Fromentin analyse ainsi sa démarche de peintre : «Je veux essayer du "chez moi" sur cette terre étrangère, où, jusqu'à présent, je n'ai fait que passer... Cette fois, je viens y vivre et l'habiter. C'est à mon avis le meilleur moyen de beaucoup connaître en voyant peu, de bien voir en observant souvent, de voyager cependant mais comme on assiste à un spectacle, en laissant les tableaux changeants se renouveler d'eux-mêmes autour d'un point de vue et d'une existence mobile.» Il ne préviendra sa famille de son premier voyage en Algérie qu'à son retour. En effet, il est fortement influencé par son père

à qui il a toujours peur de déplaire et qui a prévu pour lui, une carrière juridique. C'est pourtant celui-ci qui apprend à son fils les rudiments de la peinture de paysage durant son enfance en Saintonge. Etudiant à Paris, Fromentin se forme dans l'atelier du peintre Louis Cabat, un paysagiste.

En 1846, il effectue son premier voyage en Algérie : une révélation. Contrairement aux orientalistes, son souci n'est pas l'exotisme mais la recherche d'un ailleurs hors des normes occidentales. Il expose pour la première fois au Salon en 1847 avec trois tableaux et deux vues algériennes. Puis il entreprend son deuxième voyage et se rend à Blida, Alger, Constantine, Biskra et dans les oasis du Sud.

Il accumule les carnets de croquis qui lui fourniront la matière de ses tableaux entre 1848 et 1853. En 1851, apparaissent les premières séries sur le thème des caravanes. Entre 1852 et 1853, il partira, muni d'une commande de l'Etat, dans le but de réaliser des tableaux peints à des fins commerciales. Prisonnier de son image de peintre orientaliste, il séjourne plusieurs mois dans le désert. Nouvelle révélation.

Ce voyage sera pourtant le dernier. La peinture ne lui suffit plus. Il écrira alors : «Ni l'abondance, ni la vivacité de mes souvenirs ne s'accommodaient des pauvres moyens de peindre dont je disposais. C'est alors que l'insuffisance de mon métier me conseilla comme expédient, d'en chercher un autre, et que la difficulté de peindre avec le pinceau me fit essayer la plume.»

Un été au Sahara paraît d'abord en 1854 en feuilleton, puis en 1857 en volume. Ce récit raconte les étapes de Fromentin dans le désert et sa recherche de l'ultime simplicité, un dialogue avec la nature, source majeure de son inspiration.

Marie Martin



Marc Denevyer

■ Gilles Ehrmann

«Il ne faut voir en lui ni un surréaliste du banal ni un reporter de l'instant esthétique. [...] Il s'arrête avant ce que les autres prennent pour d'évidents fondements et des données premières, à savoir l'inquiétante et fixe étrangeté des images photographiques, rescapées du royaume de la mort, et la somptuosité chatoyante des grains d'argent. [...] Gilles ne soulève son appareil que lorsqu'il sent que quelque chose vient se donner, comme de soi-même.» Tels sont les mots de Jean-Claude Lemagny pour décrire l'œuvre de Gilles Ehrmann, photographe méconnu auquel l'abbaye aux Dames de Saintes consacre une exposition jusqu'au 30 septembre 1998. A travers un chemin solitaire de par le monde, celui-ci a croisé d'autres artisans de la même quête poétique tels que Picasso, Breton, Jacques Prévert, Doisneau, Chassac ou le Facteur Cheval. Une monographie est publiée par la Galerie du château d'eau à Toulouse et les éditions du Temps qu'il fait.

■ Garouste à Châtellerauld

L'Ecole municipale d'arts plastiques donne à voir cet été une série de gravures et une grande indienne du peintre Gérard Garouste. Exposition dans la galerie de l'ancien collège jusqu'au 30 août. Rappelons que l'on peut aussi voir à Châtellerauld une pièce majeure de Jean-Luc Vilmouth – «Comme deux tours» –, créée sur deux cheminées de la Manu, et qui offre une vue panoramique sur la ville.

■ Jérôme Fonchain

L'espace d'art contemporain de Chauvigny expose cet été les tableaux de Jérôme Fonchain, un artiste qui mixe les techniques et les matériaux (huile, acrylique, photos, etc.) pour matérialiser sa vision très libre des paysages.

FRAC POITOU-CHARENTES

Mouillé, mobile, flottant

Six cubes en verre remplis d'eau, sur lesquels une radiographie des poumons est gravée. Des pompes à air injectent une colonne d'air au centre de chaque «aquarium». Ce souffle, qui génère comme un bruit de source, anime le volume d'eau et ce qu'il porte : un bloc de

carreaux de faïence blanche, exacte réplique du sol de la pièce dans laquelle on se trouve. Ce bloc qui tangué porte à son tour une chaise, une canne, un tabouret ou une échelle, soit des objets sur lesquels on cherche généralement une stabilité. Cette œuvre de Thierry Mouillé, intitulée «Le souffle comme fonda-

tion», nous pousse à imaginer une situation encore plus étrange: et si c'était le sol de toute la pièce qui flottait dans un aquarium géant ?

Dans l'exposition du Frac, à Angoulême, Thierry Mouillé rassemble d'autres œuvres sous le titre générique de «La Fondation mouvante». Cette dénomination traduit un pari impossible: créer du solide dans un univers instable et atomisé. Ce n'est pas un hasard s'il s'est intéressé au puzzle et à toutes les déclinaisons possibles à partir de ce «jeu», jouant à la fois sur l'assemblage et l'antagonisme des éléments, sur la difficulté à raccorder les choses dans un monde où tout semble uniformisé et pourtant si différent. Dans un film réalisé à la Villa Arson, Thierry Mouillé nous montre, dans une rock'n'roll attitude, cette tendance à l'oscillation: deux guitares électriques en pièce de puzzle sont à ses pieds, l'une portant la mention «more», l'autre, «less». Il en saisit une, gratte un accord, la repose, prend l'autre, recommence, et ainsi de suite. Le travail de Thierry Mouillé tient dans cet écart.

Carlos Herrera

Jusqu'au 19 septembre.
Tél. 05 45 92 87 01



Claude Pauquet

Les Noirs Marrons, peuple rebelle

À l'Astrolabe de La Rochelle, l'exposition consacrée à l'Amazonie est prolongée jusqu'au 23 juillet, puis présentée jusqu'en septembre à Jonzac. Une exposition construite autour d'Henri Coudreau, explorateur charentais du siècle dernier, personnage passionnant et controversé. Ainsi en Guyane, il s'intéresse aux traditions des Amérindiens, mais ignore la richesse culturelle des Marrons, ces po-

pulations noires issues de l'esclavage et installées depuis le milieu du XVIII^e siècle, sur les deux rives du fleuve Maroni, au nord-ouest du territoire. De tous les Africains déportés comme esclaves vers le continent américain, les Noirs Marrons sont les seuls à avoir constitué des structures tribales et conservé une culture originale, héritée des sociétés traditionnelles africaines. Chaque groupe ethnique possède sa propre langue. Re-

belles à toute forme d'autorité, ils ont adopté, dès le début, une forme de vie communautaire et non hiérarchisée.

La pratique du semi-nomadisme, encore en usage aujourd'hui, même si elle a évolué avec l'organisation économique – certains Marrons vont travailler occasionnellement en ville – représente toujours pour les populations issues du marronage un moyen d'échapper à la domination des autorités. **M T**